





## ● Un conte rythmé par le ballet des éléments et des sens

Non loin de Tokyo, Sentaro tient une minuscule échoppe de *dorayakis*, ces pâtisseries japonaises à base de pancakes fourrés. À sa demande, et sous le regard de Wakana, une jeune collégienne, il va embaucher Tokue, une vieille femme lunaire qui parle à la nature et lui transmet les secrets de sa recette du *an* (la pâte de haricots confits), en même temps que sa philosophie de la vie.

À travers la rencontre de ces trois générations de personnages cabossés, Naomi Kawase compose un conte rythmé par les saisons et le goût du sucre qui adoucit toutes les douleurs de l'existence.

Très présentes à l'écran, la nature – la lune, les arbres, le vent – et les pâtisseries moelleuses forment un ballet qui convoque les sens du spectateur.

Au-delà, Naomi Kawase réalise une ode à la différence, puisque chacun de ses personnages est lesté par le poids d'un secret qui l'isole. Tokue, dont la forme des mains trahit la maladie dont elle a été victime dans sa jeunesse, a passé son existence à l'écart de la société et se voit aujourd'hui à nouveau rejetée. Le temps du film, elle va pouvoir retrouver, recomposer une famille.

## ● Un film sensoriel

Dans *Les Délices de Tokyo*, Naomi Kawase utilise la nature pour renforcer la sensorialité de chacune des séquences : on goûte et on hume la saveur sucrée des *dorayakis* (il arrive même que l'on dévore sans le vouloir la nature elle-même lorsqu'un pétale de cerisier se glisse dans une bouchée de gâteau) ; Tokue touche l'écorce des arbres et caresse les haricots ; le vent chante mélodiquement dans les arbres au même titre que les oiseaux. Les sens des personnages, et ceux des spectateurs, sont sans cesse convoqués, comme au cours d'un bon repas. Le rapport à la nourriture dans le film, le temps que l'on prend pour la fabriquer, la déguster, confèrent à l'image son côté organique.

## ● La cuisson des haricots : exercice de rapport au monde

Dans l'une des plus belles séquences du film, à l'aube, Tokue partage avec Sentaro son savoir-faire de la cuisson du haricot. Son secret ?

Écouter les fèves. Ainsi, pour faire comprendre au spectateur combien le soin que la vieille dame porte à la préparation de la recette est pour elle un art, Naomi Kawase étire le temps et montre chaque geste de façon aussi méticuleuse qu'un fin cuisinier : rincer, égoutter, sentir l'odeur de la vapeur changer, laisser reposer le temps juste, savoir traiter l'écume et se débarrasser de l'amertume...

Tous ces gestes précis et minuscules racontent la philosophie de vie de Tokue.



## ● Des personnages féminins forts

En marge des longs métrages de fiction qu'elle réalise depuis plus de vingt ans, Naomi Kawase a une pratique ininterrompue de l'autobiographie filmée, réalisée avec de petits moyens. Abandonnée par ses parents au moment de leur séparation, elle a été élevée par sa grand-tante Uno, qu'elle considérait comme sa grand-mère et qui était sa seule famille. Naomi Kawase a beaucoup filmé son intimité avec Uno, le quotidien imprégné de tradition qu'elles partageaient ensemble. Dans *Les Délices de Tokyo*, le personnage de Tokue rappelle Uno Kawase, avec sa force et sa poésie, et la relation de transmission qu'elle entretient avec la collégienne Wakana évoque la complicité unissant la cinéaste avec sa propre aïeule. L'actrice Kyara Uchida, qui joue Wakana, est d'ailleurs la véritable petite-fille de Kirin Kiki, l'interprète du personnage de Tokue. Naomi Kawase filme la vieille femme au plus près, sa démarche bondissante qui semble défier le temps, sa peau et ses rides, plaçant son regard tantôt triste, tantôt rieur, au centre du cadre.



## ● L'immensité du monde dans un lieu minuscule

En cuisine, ne parle-t-on pas aussi de laboratoire ? Naomi Kawase, comme le grand cinéaste japonais Yasujiro Ozu avant elle, s'attache à montrer le quotidien dans un espace intime et minuscule, l'échoppe de *dorayakis* que gère Sentaro, pour partager une vision personnelle de la société japonaise. Entre les murs de la boutique, autour du plan de travail de la cuisine, se retrouvent trois générations. Entre la douceur sucrée de la pâte de haricot rouge et l'amertume du rejet de la différence de Tokue, chacun va apporter un savoir-faire (la confection du *an*), partager un secret (l'alcoolisme de Sentaro) ou demander du soin (comme le

● Filmer le soleil, faire écouter le vent

La nature occupe une place importante dans le cinéma de Naomi Kawase, depuis son premier long métrage de fiction, *Suzaku*, en 1997. Elle filme avant tout le monde qui l'entoure, et particulièrement la région montagneuse et boisée de Nara où elle a grandi. La forêt et l'eau sont des éléments importants dans son travail, comme dans *La Forêt de Mogari* (2007) ou *Still the Water* (2014). Dans *Les Délices de Tokyo*, la floraison des cerisiers rythme le temps du récit qui se déroule durant quatre saisons. Naomi Kawase filme chaque élément de la nature au même titre que les personnages de son récit : le soleil et la lune, les feuilles, les branches, les fleurs, la pluie, le chant omniprésent des oiseaux... Elle associe aux lieux la force des esprits passés et la puissance de croyances qui l'ont précédée. On peut parler la concernant d'une vision animiste du monde, qui croirait en la puissance d'une force vitale animant tous les êtres vivants, mais aussi les éléments de la nature et même les objets. La cinéaste, quant à elle, revendique plutôt de « faire simplement partie de la nature ».

« J'ai passé du temps dans la forêt du sanatorium, m'imprégnant de la lumière, de l'atmosphère, discutant avec des patients »

Naomi Kawase

fait Wakana pour son oiseau chanteur, Marvey). Si l'entraide et la consolation sont bien à l'œuvre ici, elles sont vite rattrapées par la brutalité de la société qui donne prise à la rumeur et vient détruire la petite utopie solidaire en germe autour du comptoir.

## ● Filmer le handicap et la différence

Les mains déformées de Tokue, les doigts courbés de son amie Yoshiko, les visages atrophiés mais souriants des habitants du sanatorium... Naomi Kawase aborde ici avec pudeur la question du rejet de la différence dans le Japon contemporain. Si l'actrice qu'elle a choisie pour interpréter Tokue n'est elle-même pas malade, la cinéaste s'est rendue avec elle dans le sanatorium de Tama Zenshō-en pour rencontrer d'anciens malades de la lèpre, qu'une loi a maintenus en quarantaine jusqu'en 1993, conduisant ainsi à des réparations juridiques dans les années 2000. « Je redoutais [de rencontrer des malades], j'appréhendais d'être confrontée à des corps et des visages déformés, à tout ce malheur et, en fait, j'ai vu des gens heureux, qui nous ont donné du courage », explique la réalisatrice. Cette violente décision politique qui consiste à bannir de la société une catégorie de personnes pourrait être mise en regard avec d'autres, notamment le traitement des irradiés de la Seconde Guerre mondiale, ayant subi la « pluie noire » d'Hiroshima et Nagasaki, reconnus comme victimes seulement 75 ans après les explosions atomiques.



## ● Fiche technique

### LES DÉLICES DE TOKYO (AM)

Japon, France, Allemagne | 2015 | 1h 53

#### Réalisation

Naomi Kawase

#### Scénario

Naomi Kawase, d'après le roman *An de Durian* Sukegawa

#### Image

Shigeki Akiyama

#### Son

Eiji Mori, Roman Dymny, Boris Chapelle, Olivier Goinard

#### Montage

Tina Baz

#### Musique originale

David Hadjadj

#### Interprétation

Kirin Kiki

Tokue

Masatoshi Nagase  
Sentaro

Kyara Uchida

Wakana

Etsuko Ichihara

Yoshiko

Miyoko Asada

La propriétaire



capricci  
ÉDITEUR DE CINÉMA



AVEC LE SOUTIEN  
DE VOTRE  
CONSEIL RÉGIONAL

### Cinq films

- *Kié la petite peste* (1981) d'Isaho Takahata, DVD, Wild Side Video.
- *Le Festin chinois* (1995) de Tsui Hark, Blu-ray, Spectrum Films.
- *Princesse Mononoké* (1997) d'Hayao Miyazaki, DVD/Blu-ray, Wild Side Video.
- *Hanezu, l'esprit des montagnes* (2011) de Naomi Kawase, DVD, Zylo.
- *La Saveur des ramens* (2018) d'Eric Khoo, DVD, KMBO.

### CNC

Toutes les fiches *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée :  
↳ [cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/fiches-eleve](http://cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/fiches-eleve)

### Trois mangas

- Yarō Abe, *La Cantine de minuit* (13 tomes), Le Lézard noir, 2017-2023.
- Shun Saeki, Yūto Tsukuda et Yuki Morisaki, *Food Wars!* (36 tomes), Delcourt, 2014-2020.
- Ayumi Komura, *J'aime les sushis* (8 tomes), Delcourt, 2010-2011.

Retrouvez des entretiens avec des cinéastes et des professionnels du cinéma, des vidéos d'analyse de films sur :  
↳ [youtube.com/@LeCNC](https://youtube.com/@LeCNC)

● Aller plus loin